

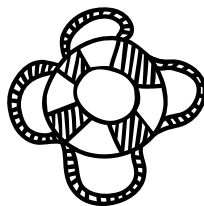


DETTES: LA POSSIBILITÉ D'UN NOUVEAU DÉPART

La loi va permettre de sortir de la spirale du surendettement,
à certaines conditions. Une perspective réjouissante
pour les personnes accompagnées par Caritas.



Yann Roduit
Directeur de Caritas Valais



Dettes: la loi offre une porte de sortie

Une société se mesure aussi à la manière dont elle traite les personnes les plus fragilisées. Le surendettement n'est pas seulement une accumulation de factures impayées. C'est souvent l'aboutissement d'un accident de parcours, d'une maladie, d'une séparation ou d'une perte d'emploi. Derrière chaque dette, il y a un visage, une histoire, une dignité qui ne demande qu'à être reconnue.

La réforme récente de la loi sur la poursuite pour dettes et la faillite ouvre une perspective nouvelle. Elle affirme qu'après des années d'efforts, un nouveau départ peut devenir possible.

Caritas Valais-Wallis salue cette évolution. Mais aucune loi, aussi importante soit-elle, ne remplacera la solidarité, l'écoute et l'accompagnement de proximité. Offrir une seconde chance, ce n'est pas effacer le passé; c'est choisir de croire en l'avenir. C'est ce choix qui fonde notre engagement quotidien auprès des personnes que nous accompagnons.

Une réforme historique permet enfin aux ménages surendettés de prendre un nouveau départ. Un signal d'espoir pour les personnes accompagnées par Caritas.

En Suisse, de plus en plus de personnes endettées vivent avec le minimum vital, calculé selon le droit des poursuites. Une situation pesante pour leur santé et celle de leurs proches, mais également pour la société et l'économie. Car une fois pris dans l'accumulation de dettes et l'impossibilité de les rembourser, on plonge dans une précarité durable.



*« Derrière les dettes,
il y a des vies à
reconstruire. »*

La révision de la loi fédérale sur la poursuite pour dettes et la faillite, adoptée par le Parlement en juin dernier, offre enfin une issue: la possibilité d'effacer totalement son ardoise après une période de trois ans, à condition de s'engager à verser tous les revenus qui dépassent le minimum vital à l'Office des poursuites. On ne pourra recourir à cette mesure qu'une seule fois dans sa vie et tout gain extraordinaire (héritage, loterie, etc.) pourra être retenu jusqu'à vingt ans après la procédure. Pour les personnes moins endettées, la loi offre une autre possibilité d'assainir sa situation: obtenir la remise d'une partie de ses dettes si la majorité des créanciers l'approuve, via un accord validé par un juge.

Au lieu d'être saisies potentiellement sur le long terme, des personnes accompagnées par Caritas pourront prendre un nouveau départ.

«C'est une très bonne nouvelle, car jusqu'ici, en cas d'endettement conséquent et de capacité de remboursement insuffisante, il pouvait être extrêmement difficile de stopper la spirale du surendettement. Dans ce cadre-là, c'est surtout un travail de stabilisation qui prévaut», explique Sanford Bonvin, responsable du Service de conseil social, financier et désendettement. «Nous nous réjouissons d'aider des personnes à bénéficier de ces nouvelles procédures d'assainissement.»

Il faudra toutefois encore un peu de patience avant de pouvoir profiter de ce dispositif, le temps pour la Confédération et les cantons de le mettre en œuvre. Il devrait être opérationnel dès 2029.

50
1976 - 2026Ils témoignent
de leur engagement pour Caritas

« Un don à Caritas, c'est une main tendue à l'autre »

Le chanoine Michel Borgeat de l'Abbaye territoriale de St-Maurice quitte le comité de Caritas Valais après 32 ans d'activité, dont cinq en tant que président.

Quel est votre regard sur Caritas Valais et son évolution ?

Un travail remarquable a été réalisé pour professionnaliser l'organisation et assurer de nouvelles prestations. Je me souviens de la fin du bénévolat pour la gestion de la boutique en 2012. C'était un choix juste, qui a permis d'occuper des femmes sans emploi. Dettes, chômage, violence, racisme... Caritas est toujours là pour accueillir la personne qui a besoin d'aide, sans jugement.

En tant que représentant de l'Église au sein du comité, quelle a été votre contribution ?

Caritas, c'est le bras opérationnel de l'Église, les évangiles en actes, sans prosélytisme. J'ai apporté mon expérience de prêtre, dans l'écoute et l'attention à l'autre. Et comme la charité n'est pas un bulldozer, j'ai souvent invité mes collègues à la patience.

La pauvreté est cachée chez nous. Comment la percevez-vous ?

Dans ce que me confient les gens, je constate beaucoup de solitude, de honte et de désespoir face aux dettes, notamment. L'accompagnement et les soutiens ponctuels de Caritas leur permettent de respirer et d'avoir accès à de petits bonheurs. C'est pourquoi les dons sont plus qu'utiles. Ils sont une main tendue à l'autre, un véritable geste de solidarité.



« Des cas de plus en plus complexes »

« Ici, j'exerce mon métier en accord avec mes valeurs, entre respect de la personne et soutien à l'autonomie. Les gens surendettés qui viennent nous trouver éprouvent beaucoup d'inquiétude, parfois de la honte. Nous leur offrons un vrai temps d'écoute, sans jugement. Je n'ai pas de baguette magique, mais je peux les aider à y voir clair et à reprendre leur budget en main. Ces dernières années, les situations sont devenues plus lourdes et plus complexes, le surendettement s'ajoutant à d'autres soucis, comme la perte d'emploi, une séparation, des problèmes psychiques, etc. Mais je garde la même énergie et la même motivation qu'au début. »

Francine Germanier

Assistante sociale pour le Conseil social, financier et désendettement de Caritas, depuis seize ans



« Au début, il a fallu se faire connaître »

« J'ai eu la chance de pouvoir développer la boutique de vêtements et de mettre en place les mesures d'emploi temporaires pour chômeurs avec nos partenaires institutionnels. Au début, il a fallu se faire connaître, mais aujourd'hui, la qualité de notre accompagnement est reconnue et appréciée. Ayant moi-même eu un parcours de vie mouvementé, je suis sensible aux difficultés des autres et respectueuse du rythme de chacun. Ce qui me frappe, c'est de voir que de plus en plus de jeunes peinent à trouver leur place dans la société. Quand je croise quelqu'un qui me raconte qu'il a décroché un emploi à la suite de son passage chez nous, cela me réjouit. »

Fabienne Vianin

Responsable insertion et boutique, chez Caritas Valais depuis douze ans



« Ici, c'est un encadrement 5 étoiles »

Joaquim Baptista a pour mission de récolter les vêtements déposés dans les containers de Sion. Cet emploi temporaire lui a permis de retrouver une activité à l'âge de 60 ans.

Au volant de la camionnette de Caritas, Joaquim Baptista fait la tournée d'une trentaine d'écopoints par jour. Avec deux collègues, il a pour mission de ramasser les sacs de vêtements qui seront ensuite triés et vendus à la boutique de la rue de Loèche. « Nous ramenons environ 250 sacs par jour, puis chargeons les déchets et textiles inutilisables pour les transporter à la déchetterie. »

Une vie consacrée au travail

Doyen de l'équipe, Joaquim est apprécié pour sa patience, sa rigueur et son humour. « Je mesure ma chance d'être ici. A l'âge de 60 ans, c'est presque impossible de trouver un nouvel emploi. Je peux vivre avec peu de moyens, mais je ne supportais plus de rester sans rien faire. » Joaquim a travaillé dur toute sa vie. D'abord dans une entreprise de construction



au Portugal durant vingt ans. Lorsque la société fait faillite, il débarque en Valais pour les vendanges. Un vigneron-pépiniériste décide de l'engager. Dix ans plus tard, Joaquim quitte les travaux des vignes pour un emploi de chauffeur-livreur, qui le fait voyager dans la Suisse entière pendant trois ans. « Un jour, on m'a donné mon congé sans explication, quelqu'un d'autre avait été engagé. » Il se retrouve au chômage à 58 ans.

Un soutien inespéré

Lorsqu'on lui propose cette mesure d'emploi temporaire comme chauffeur chez Caritas, il saute sur l'occasion. « Je donne le meilleur de moi-même, et si je fais une erreur, j'en tire

les leçons. On a toujours quelque chose à apprendre dans la vie. » Il apprécie l'écoute et le soutien du personnel. « Ici, c'est un encadrement 5 étoiles ! Un jour, j'ai eu un problème avec une facture de caisse maladie. Un collaborateur de Caritas a pris le téléphone pour faire valoir mes droits. Le lendemain, tout était réglé. »

« Je peux vivre avec peu de moyens, mais je ne supportais plus de rester sans rien faire. »

Sa maturité et son expérience sont enfin reconnues. La direction de Caritas lui a même proposé un contrat de travail pour superviser l'équipe des chauffeurs-livreurs. « Ce n'est que pour trois mois, mais qui sait, peut-être qu'un poste durable sera créé par la suite. » A deux ans de la retraite, Joaquim savoure chaque jour de travail gagné. Son rêve pour plus tard ? Retourner dans le sud du Portugal avec sa femme, vivre à côté de la mer, s'acheter un petit bateau et pêcher tous les jours.

340

tonnes de vêtements ramassés en 2025, dont 280 tonnes ont pu être valorisés à la boutique de Caritas.

Le reste est recyclé en filière textile ou incinéré pour la production de chauffage à distance chez enevi à Uvrier.



CARTECULTURE

Retrouvez plus de 170 offres disponibles en Valais et 4'200 au total dans toute la suisse.

De 30 à 100% de réduction sur de nombreuses prestations.



carteculture.ch/valais

FAIRE UN DON

www.caritas-valais.ch

IBAN CH73 0900 0000 1900 0282 0



CARITAS

Valais
Wallis

50

Nous aidons les personnes en détresse et les familles qui résident en Valais.



BOUTIQUE DE SION

Rue de Loèche 19
1950 Sion
027 323 35 02

LUNDI AU VENDREDI

8h30 - 12h
13h15 - 17h30

SAMEDI
9h - 13h

SIÈGE CARITAS VALAIS

Rue de Loèche 19
1950 Sion
027 323 35 02

ANTENNE DE MONTHEY

Avenue de l'Industrie 14
1870 Monthey
027 323 35 02

ANTENNE DE BRIG

SCHULDENBERATUNG
Viktoriastrasse 15
3900 Brig
027 927 60 06

GEWALTBERATUNG

Matzenweg 2
3900 Brig
027 924 88 02

